

et d'inquiétude où il fut enfin résolu. Un général que l'on commençoit à craindre, partit en aventurier pour les bords du Nil. Les fruits de cette tentative furent la destruction d'une escadre, la perte d'une armée, l'humiliation inutile d'un ordre célèbre, et bientôt après l'occupation de Malte par une puissance jusqu'alors étrangère à la Méditerranée.

Innocens cette fois de toute influence, mais habitués à tirer un résultat utile des bouleversemens de toute espèce, les savans suivirent cette expédition. La riche moisson qu'ils en rapportèrent est principalement consignée dans la *Décade Egyptienne*, les œuvres de Denou, l'histoire médicale de l'armée d'Orient, le recueil des observations faites durant cette longue campagne, etc. Tel est le dépôt des seules conquêtes que nous ayons rapportées de l'Egypte : nos découvertes à cet égard s'arrêtent à 1801.

Mais dans le temps que, les armes à la main, nous explorions cette province Turque, les Anglais, guidés par d'autres motifs, étendoient leurs recherches sur toute l'Afrique.

Il y a moins de vingt ans que cette vaste péninsule ne marquoit encore dans les affaires politiques, que par quelques républiques de pirates, et dans la géographie commerçante, que par les deux passages aux Indes orientales, la traite des nègres, et quelques ports dans le voisinage de l'Europe ; mais la guerre d'Espagne d'une part, et l'occupation du cap de Bonne-Espérance par un nouveau maître, viennent de donner un tout autre rang à cette vaste partie du globe.

Déjà le centre de l'Afrique communique avec le royaume de Fez par des caravanes. Ce pays, le *Magreb al-Asca* des Arabes*, où régna jadis l'historien Juba, plus fertile et plus peuplé que tout le reste de la Barbarie, possède déjà des factoreries et une communication réglée avec les rives du Sénégal, par les gorges des deux Atlas ; et tandis que le commerce descend de leurs cimes vers le midi de l'Afrique, et que le pays des Hottentots se couvre de vignobles, les Anglais colonisent Sierra-Leona, reconnoissent le Niger ; et une société paisible, embrassant toute la péninsule, cherche aussi à travers l'Egypte, non une route pour les Indes, mais une troisième ligne commerciale, qui réunisse le milieu de l'Afrique aux comptoirs de l'Europe.

* Le dernier occident.